Fomesoutra.com
ça soutra!

Devoir de dictée-questions

Nom et prénoms : SORO Daniel Classe : …….

Note	Observations

C'était le soir. Le soleil avait disparu derrière les hautes cimes. L'ombre épaisse envahissait Akoma La dernière nuit de mes vacances en Guinée espagnole descendait furtivement. J'allais bientôt quitter cette terre où nous autres venions faire peau neuve quand rien n'allait plus avec nos compatriotes.

C'était l'heure du repas habituel de manioc au poisson. Nous mangions en silence car la bouche qui parle ne mange pas. Le chien de la case, vautré entre mes jambes, suivait d'un regard envieux les morceaux de poisson qui disparaissaient dans la bouche de son maître. Tout le monde était repu. La veillée s'annonçait gaie.

- Nous n'avons plus de clair de lune, dit mon hôte, nous aurions dansé en l'honneur de ton départ.
- Si on faisait un grand feu dans la cour ? suggéra sa femme.
- Je n'y ai pas pensé pendant le jour, il n'y a plus de bois.

Sa femme soupira. Tout à coup, les roulements sinistres d'un tam-tam nous parvinrent. Bien que ne sachant pas traduire le message du tam-tam, je compris, à l'expression bouleversée des visages, que ce tam-tam annonçait un malheur.

Ferdinand Oyono, Une vie de boy
Editions Presses Pocket, pp 7-8.

▪ A écrire au tableau

Devoir de dictée-questions

Nom et prénoms : YAO Becanty *Classe : …….*

Note	*Observations*

C'était le soir. Le soleil avait disparu derrière les hautes simes. L'ombre epaisse envahissait Akoma ▪. La dernière nuit de mes vacances en Guinée espagnole decendait furtivement. J'allais bientôt quiter cette terre où nous autres venions faire peau neuve quand rien n'allait plus avec nos compatriotes.

C'était l'heure du repas habituel de manioc au poisson. Nous mangions en silence car la bouche qui parle ne mange pas. Le chien de la case, votré entre mes jambes, suivait d'un regard envieux les morceaux de poisson qui disparaissaient dans la bouche de son maître. Tout le monde était repu. La veillée s'annonçait gai.

- Nous n'avons plus de clair de lune, dit mon hote, nous aurions dansé en l'honneur de ton départ.

- Si on faisait un grand feu dans la cour ? suggéra sa femme.

- Je n'y ai pas pensé pendant le jour, il n'y a plus de bois.

Sa femme soupira. Tout à coup, les roulements sinistres d'un tam-tam nous parvinrent. Bien que ne sachant pas traduire le message du tam-tam, je compris, à l'expression bouleversée des visages, que ce tam-tam annonçait un malheur.

Ferdinand Oyono, Une vie de boy
Editions Presses Pocket, pp 7-8.

▪ *A écrire au tableau*

Devoir de dictée-questions

Nom et prénoms : KONÉ Pétanky *Classe : …….*

Note	*Observations*

C'était le soir. Le soleil avait disparu derrière les haute cimes. L'ombre épaisse envahissait Akoma ▪. La dernière nuit de mes vacances en Guinée espagnole descendait furtivement. J'allait bientôt quitter cette terre où nous autres venions faire peau neuve quand rien allait plus avec nos compatriotes.

C'était l'heure du repas habituel de manioc aux poissons. Nous mangions en silence car la bouche qui parle ne mange pas. Le chien de la case, vautré entre mes jambes, suivait d'un regard envieux les morceaux de poisson qui disparaissait dans la bouche de son mètre. Tout le monde étaient repu. La veillée s'annonçait gaie.

- Nous n'avons plus de clair de lune, dit mon aute, nous aurions danser en lonneur de ton départ.

- Si on faisait un grand feu dans la cours ? suggéra sa femme.

- Je n'y ai pas pensé pendant le jour, il n'y a plus de bois.

Sa femme soupira. Tout à coup, les roulements sinistres d'un tam-tam nous parvinrent. Bien que ne sachant pas traduire le message du tam-tam, je compris, à l'expression bouleverser des visages, que ce tam-tam annonçait un malheur.

Ferdinand Oyono, Une vie de boy
Editions Presses Pocket, pp 7-8.

▪ *A écrire au tableau*

Devoir de dictée-questions

Nom et prénoms : N'DEYE Fadilou *Classe : …….*

Note	*Observations*

C'était le soir. Le soleil avait disparu derrière les hautes cime. L'ombre épaisse envahissait Akoma ▪. La dernière nuit de mes vacances en Guinée espagnole descendait purtivement. J'allait bientôt quitté cette terre ou nous autres venions faire peau neuve quand rien n'allait plus avec nos compatriotes.

C'était l'heure du repat habituel de manioc au poisson. Nous mangions en silence car la bouche qui parle ne mange pas. Le chien de la case, vautrer entre mes jambes, suivait d'un regard envieux les morceaux de poisson qui disparaissaient dans la bouche de son maître. Tout le monde était repu. La veillée s'annonçait gaie.

- Nous n'avons plus de clair de lune, dit mon haute, nous aurions dansé en l'honneur de ton départ.

- Si on faisait un grand feu dans la court ? sugéra sa femme.

- Je ni ai pas pensé pendant le jour, il n'y a plus de bois.

Sa femme soupira. Tout à coup, les roulements sinistres d'un tam-tam nous parvinrent. Bien que ne sachant pas traduire le message du tam-tam, je compris, à l'expression bouleversée des visages, que ce tam-tam annonçait un malheur.

Ferdinand Oyono, Une vie de boy
Editions Presses Pocket, pp 7-8.

▪ *A écrire au tableau*